

# Le massacre de la 131e brigade de fusiliers motorisée "Maïkop"

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **140 (1995)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le massacre de la 131<sup>e</sup> brigade de fusiliers motorisée «Maïkop»

Cet épisode tragique de l'intervention russe à Grozny reflète la désinvolture d'une partie du commandement de l'armée russe face à la réalité de la résistance tchétchène; comme cela a déjà été le cas en Afghanistan. A la suite de manquements graves au niveau de l'appréciation de la situation, puis de la préparation de l'opération, le gros d'une brigade a été encerclé et détruit en 36 heures de combats dans le centre de Grozny.

L'événement a fait grand bruit en Russie, où il a été analysé de manière critique par des experts civils et militaires. Le journaliste et lieutenant-colonel à la retraite Alexandre Frolov, travaillant pour les *Izvestiya* de Moscou, a suivi cette tragédie sur place<sup>13</sup>. Sur la base de son récit et d'autres comptes rendus<sup>14,15</sup>, nous résumons ici l'essentiel des faits, surprenants même pour des lecteurs sans expérience de guerre.

Contrairement aux Tchétchènes, formés dans l'ex-armée soviétique, les Russes ignorèrent les principes tactiques élémentaires contenus dans leurs règlements et résultant d'une longue expérience sur le terrain. Selon les observateurs, l'arrivée des troupes russes à partir du 10 décembre 1994 débuta mal, l'opération n'étant pas conduite en situation de guerre. Ainsi, l'organisation des secteurs de regroupement, leur défense et le renforcement du terrain furent négligés. De l'avis du colonel Frolov, le renseignement fut inefficace, même dans la zone rapprochée. Si, par conséquent, Doudaïev avait disposé d'un seul groupe de lance-fusées multiples *BM-21*, des pertes considérables auraient pu être infligées aux Russes dès leur arrivée.

L'organisation et la préparation des troupes laissa également à désirer. Par exemple, pour l'encercllement et la prise de Grozny, on distribua des cartes au 1 : 100 000, alors que l'échelle au 1 : 25 000 et des plans détaillés sont de règle pour le combat de localité. Comme l'a démontré l'expérience des Israéliens à Beyrouth en 1982, il convient d'entraîner préalablement de telles actions, de préférence dans des quartiers déjà investis et présentant des similitudes avec le secteur d'engagement. Aucune préparation de ce type ne semble avoir eu lieu.

Forts de 120 *BMP* et de 26 chars de combat, deux bataillons de fusiliers motorisés, un bataillon de chars et la batterie DCA de la 131<sup>e</sup> brigade pénétrèrent dans Grozny le 31 décembre 1994 avec la mission de s'emparer du quartier de la gare. Le plan prévoyait d'engager en deuxième échelon les forces du ministère de l'Intérieur (MVD), chargées de nettoyer les alentours de la gare et d'assurer les arrières de la brigade. Au mépris des principes tactiques élémentaires, les colonnes de troupes embarquées suivirent les chars, engagés sans flanc-garde et sans détachements d'assaut, normalement engagés pour le nettoyage préalable des maisons. Vu l'absence d'infanterie russe, les Tchétchènes, profitant des couverts, immobilisèrent les assaillants aux endroits favorables, en détruisant avec leurs armes antichars légères les véhicules de tête et de fin de colonne. Les forces du MVD n'ayant pas suivi, la brigade fut rapidement encerclée et la suite du combat relève d'un scénario prévisible, dans lequel la brigade perdit 26 chars et 102 *BMP*. Les jeunes conscrits inexpérimentés, sortant des véhicules blindés, furent des proies faciles pour les tireurs d'élite et les groupes mobiles comprenant une demi-douzaine de Tchétchènes. Ces derniers, de dix à quinze ans plus âgés, formés dans l'armée soviétique et souvent des vétérans de la guerre d'Afghanistan, étaient des combattants supérieurs aux jeunes Russes, jetés sans préparation dans le combat de localité.

Ainsi, après 36 heures de combats, sur un effectif initial de 446 hommes, seule une centaine d'hommes du premier échelon réussit à sortir de l'encercllement. Trente autres résistèrent une semaine dans les ruines, avant d'être dégagés par des troupes fraîches. Contrairement aux ordres reçus, la 19<sup>e</sup> division ne fournit aucun appui à la brigade encerclée, ce qui entraîna une action en justice. La brigade perdit également son commandant et la plupart des officiers de son état-major, tandis que les troupes de Doudaïev firent 74 prisonniers présentés à la presse et à la télévision.

De nombreux soldats portés disparus furent retrouvés dans divers hôpitaux militaires russes, grâce à des comités civils mais, comme le relèvent les *Izvestiya*, le sort de 120 hommes était encore incertain à la mi-février, soit six semaines après les combats. Les familles des disparus, laissées à elles-mêmes, sont actuellement confrontées à des difficultés matérielles graves.

Le massacre de la 131<sup>e</sup> brigade de fusiliers motorisée et de ses jeunes conscrits reflète l'étendue de la tragédie qui secoue l'armée et la démocratie russes.

F. S.

Paradoxalement, dans cet épisode, la qualité de l'ancienne armée soviétique se révèle du côté tchétchène, mais il est certain que de nombreuses formations russes font preuve du même niveau de compétences. De telles unités n'ont pas été engagées. Les revers subis à Grozny ne reflètent donc pas nécessairement la situation dans l'armée en général. Les formations engagées en deuxième échelon ont fait preuve de plus de compétence, mais trop tard selon les experts russes, la résistance ayant réussi à s'organiser. A l'heure actuelle, la liaison terrestre et les gazéoducs reliant l'Azerbaïdjan à la Russie sont également coupés et, dans ces conditions, les opérations militaires se prolongeront.

L'intervention en Tchétchénie et son échec ont modifié la situation en Russie et les rapports entre les divers protagonistes. L'armée, par exemple, a perdu son prestige, mais elle s'en prend moins à ses chefs qu'au pouvoir politique<sup>16</sup>. Elle lui reproche notamment d'avoir précipité les événements en exigeant une intervention trop rapide. Le pouvoir aurait également négligé l'armée en lui refusant les moyens nécessaires pour remplir sa mission. En effet, à fin 1994, le budget mensuel de l'armée russe correspondait à 500 millions de dollars, soit la moitié du minimum vital réclamé par les militaires<sup>17</sup>. Ce montant correspond au 20% du budget fédéral russe de 1994 et justifie la réor-

ganisation urgente de l'armée, demandée par les démocrates.

Sans doute mis au pied du mur par ses anciens alliés de 1991 et de 1993, Boris Yeltsine a-t-il annoncé de nouvelles mesures en faveur de l'armée. Ainsi, il est probable que Gratchev restera encore au pouvoir, bien qu'il soit directement responsable du borborygme tchétchène et de ses conséquences néfastes. Cette situation ne renforcera la démocratie, ni dans la société, ni dans l'armée.

## Le bilan

A l'heure actuelle, les perdants sont nombreux et les chances de la démocratie naissante en Russie sont compromises, comme le dit sobrement le politologue Leonid Radzikhovski<sup>18</sup>. Par sa réaction inopportune et brutale face à la sécession tchétchène, le pouvoir russe a réussi le tour de force de retourner contre lui une partie importante de l'opinion publique nationale et internationale, ainsi que de nombreux adversaires de Doudaïev<sup>19</sup>. Comme signalé plus haut<sup>8</sup>, il est reconnu que de nombreux Russes de Tchétchénie combattent aux côtés de Doudaïev. On risque d'assister à un affrontement triangulaire dont les victimes seront à nouveau les civils tchétchènes et russes confondus. A l'heure actuelle, on compte près de 300 000 réfugiés, soit le tiers de la population de Tchétchénie. De plus, les

Tchétchènes seront tentés de rechercher des appuis externes, notamment auprès d'Etats musulmans. Cette perspective renforcera la position de l'aile dure du pouvoir russe, pour laquelle l'irruption du fondamentalisme islamiste dans la Fédération de Russie elle-même est intolérable. Ces vues cadrent parfaitement avec la nouvelle doctrine militaire russe que nous avons présentées dans ces colonnes<sup>20</sup> et prévoyant, dans ce cas, des mesures militaires.

Boris Yeltsine sort affaibli de cette crise et sa réélection en 1996 n'est plus assurée. En période de transition ou de révolution, les chefs s'usent plus vite, comme l'a démontré la fin du règne de Gorbatchev. Il s'agit par conséquent de trouver rapidement des candidats valables à sa succession, de manière à éviter la prise du pouvoir par des éléments extrémistes ou populistes.

Le lent progrès économique du pays, amorcé depuis l'automne 1994<sup>21</sup>, est remis en question par le conflit et par son coût<sup>22</sup>, évalué en février à plus de 2 milliards de dollars pour 1995. Selon des évaluations plus récentes<sup>23</sup>, la guerre coûterait 60 millions de dollars par jour, ce qui correspondrait à une dépense de 5 milliards entre décembre et mars. La reconstruction des infrastructures essentielles en Tchétchénie est évaluée à plus d'un milliard de dollars<sup>8</sup>. Dans de telles conditions,

**Bibliographie**

- <sup>1</sup> D.Badovski et al., *Izvestiya* 25.2.95.
- <sup>2</sup> V.Yakov, *Izvestiya* 23.12.94 et 31.12.94.
- <sup>3</sup> V.Litovkin, *Izvestiya* 24.12.94 et 27.1.95.
- <sup>4</sup> *Moskovskie Novosti* 1/95.
- <sup>5</sup> V.Yakov, *Izvestiya* 9.2.95.
- <sup>6</sup> B.Vinogradov, *Izvestiya* 24.1.95.
- <sup>7</sup> Valerii Vyjoutovitch, *Izvestiya* 2.3.95
- <sup>8</sup> A.Golovkov et T.Chavelchov, *Izvestiya* 10.3.95
- <sup>9</sup> E.Panin et A.Popov, *Izvestiya* 7-10.2.95.
- <sup>10</sup> Yu.Bespalov, *Izvestiya* 10.1.95.
- <sup>11</sup> V.Belikh et N.Bourbyga, *Izvestiya* 12.1.95.
- <sup>12</sup> B.Vinogradov, *Izvestiya* 25.1.95.
- <sup>13</sup> A.Frolov, *Izvestiya* 11.1.95.
- <sup>14</sup> V.Litovkin, *Izvestiya* 11.1.95.
- <sup>15</sup> A.Alerkhin, *Izvestiya* 9.2.95.
- <sup>16</sup> Emission militaire *Polygon*, TV russe 12.2.95.
- <sup>17</sup> John Lloyd, *Finansovye Izvestiya* 29.9.94.
- <sup>18</sup> L.Radizovski, *Izvestiya* 1.2.95.
- <sup>19</sup> Emission militaire *Polygon*, TV russe 26.2.95.
- <sup>20</sup> F.Stoeckli, *RMS* 8/93, pp. 21-25.
- <sup>21</sup> E.Baranov et al., *Finansovye Izvestiya* 8.12.94 et 14.2.95.
- <sup>22</sup> M.Berger, *Izvestiya* 10.1.95.
- <sup>23</sup> A.Plavanyov, *Izvestiya* 2.3.95

l'évolution de la situation en Russie, même si la Tchétchénie fait partie intégrante de la Fédération de Russie. Il s'agit d'un défi pour notre politique étrangère et d'une chance pour notre pays de marquer sa présence dans la période de l'après-guerre froide. Cependant, la situation est plus difficile qu'à l'époque des bons offices entre des blocs figés et il s'agira de faire preuve de beaucoup de tact, de souplesse et de détermination. L'heure n'est plus aux conférences et aux dialogues, mais à l'action menée sur le terrain. L'ambassadeur Brunner et le brigadier Arbenz en ont fait la brillante démonstration dans le Caucase et dans l'ex-Yougoslavie, mais ce n'était que le début du périple. Le demi-échec de la mission récente de l'OSCE en Tchétchénie illustre les difficultés qui attendent notre diplomatie.

les exigences du Fonds Monétaire International ne seront remplies que difficilement.

En accédant à la présidence de l'OSCE en 1996, la Suisse sera concernée de manière directe par

**F. S.**